Dj. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670.* Paris, Klincksieck, 1982. 2 vol., 990 p.

L'absence presque totale de publications sur le Maroc saharien a incité l'auteur à entreprendre un magistral travail d'ensemble sur cette région, éclairant les sources écrites encore disponibles par sa connaissance des lieux, des populations et de leurs parlers. Ces deux volumes dégagent l'existence d'une histoire encore jamais écrite, d'un pays dont la singularité et l'importance étaient jusqu'alors passées inaperçues. Base de départ des prétendants et fondateurs de dynasties au Maroc, siège de la prestigieuse Siǧilmāsa, grand lieu de passage des caravanes vers l'or du Soudan et les richesses de l'Orient, son contrôle était essentiel aux maîtres du Nord pour disposer des moyens de régner et acquérir de l'Europe les armements indispensables. Ayant fait l'objet d'une thèse de doctorat d'Etat, cet ouvrage, fruit d'une quinzaine d'années de recherche, se divise en deux volumes se faisant suite chronologiquement et ayant pour titre : I. Le Maroc saharien des origines au XVIe siècle; II. Le Maroc saharien du XVIe siècle à 1670.

Le livre I du premier volume comprend un aperçu géographique où apparaissent les singularités de la situation géographique du Maroc saharien, ainsi que celles de son relief et de son climat. De telles particularités ont déterminé la vie économique de cette région, orienté toute son histoire et suscité des relations d'une importance et d'une intensité exceptionnelles que le Maroc saharien a entretenues avec les pays du Nord de l'Atlas, avec l'Orient et avec l'Europe. Le livre II, de l'Antiquité au XVIe siècle, retrace dans le détail les événements marquants de l'histoire de l'Antiquité au Haut Moyen-Age dans ces grandes provinces du Sud marocain, avec un riche développement consacré à la fondation du royaume de Siǧilmāsa, dont l'histoire sera étendue à toute la période faisant l'objet de cette étude. L'époque almoravide (XIe-XIIe siècles) aurait mérité un plus ample développement, particulièrement sur le rôle politique et économique d'Abū Bakr b. ʿUmar, après son éviction du commandement de la confédération almoravide (cf. D. et S. Robert - J. Devisse, *Tegdaoust I. Recherches sur Aoudaghost,* Paris, 1970, p. 110-132). Si le prestige intellectuel et religieux de Siǧilmāsa n'est pas alors près de décroître, ce n'est pas exactement à l'initiative d'un jurisconsulte (p. 214) fixé à Siǧilmāsa qu'il faut attribuer la désignation d'Ibn Yāsīn, pour instruire les Lemtouna du Sahara. En revenant d'Orient, après son pèlerinage à la Mecque, Yaḥyā b. Ibrāhīm s'arrête en Ifrīqiya pour parfaire sa formation religieuse auprès des grands maîtres de l'époque. Poussé par le désir d'apporter à ses gens l'instruction que lui recevait à Kairouan, il demande à Abū ʿImrān al-Fāsī de laisser venir avec lui, à travers le désert, un de ses disciples (Ibn ʿIḏārī, *Bayān almoravide,* p. 46). Celui-ci lui recommande un *faqīh,* Waǧǧāǧ b. Zalwī (ou Zallū) al-Lamṭī résidant à Malkūs sur le Zīz, dans le territoire dépendant des Maǧrāwa de Siǧilmāsa. Yaḥyā b. Ibrāhīm rencontre Waǧǧāǧ et lui communique la lettre de recommandation de son vieux maître. Il choisit parmi ses disciples ʿAbd Allāh b. Yāsīn, qui était aussi ṣanhāǧien de la tribu des Ǧazzūla. Enfin, la fondation de Marrakech doit être attribuée à Abū Bakr b. ʿUmar, en 1070, et non à Yūsuf b. Tāšfīn, comme beaucoup d'ouvrages récents continuent de l'affirmer, malgré trente années de recherche historique et archéologique infirmant cette opinion tenace qui hante les manuels scolaires (cf. G. Camps, *Les Berbères aux marges de l'histoire,* 1980, p. 139). L'auteur poursuit par l'histoire du Sud

Marocain à l'époque des Almohades, au temps des Mérinides et des Ouattassides, avant d'aborder la vie économique du Maroc saharien du milieu du XVe siècle au début du XVIe siècle. Ce dernier chapitre présente le pays, ses villes et ses habitants, leurs productions, les divers courants commerciaux consacrant la primauté de Siğilmāsa. Une insistance plus grande (p. 402) sur l'occupation portugaise du littoral atlantique aurait été la bienvenue, conséquence de la suzeraineté du Portugal sur Azemmour (1484), Safi (1481), Massa (1497) et Agadir (1505) (cf. P. Berthier, *La bataille de l'Oued el-Makhazen,* Paris, Ed. du CNRS, 1985, p. 14-15). Depuis 1481, Safi était une factorerie vivant essentiellement du commerce, la ville était aussi un relais pour le commerce de Guinée (Soudan). Il s'y faisait beaucoup de commerce d'or, argent, mil, cire, beurre, étoffes, cuirs et autres marchandises qu'y apportaient des marchands chrétiens et maures par mer et par terre. Les débuts de l'époque saâdienne (1511-1557) sont abordés par l'auteur, malgré l'absence de documents ou leur extrême rareté, avec une parfaite maîtrise de ces matériaux incertains et dispersés, peignant l'état du Maroc méridional après la mort du grand fondateur de la dynastie saâdienne ainsi que la physionomie du Sous et des provinces sahariennes au cours du XVIe siècle et des débuts du XVIIe. Avant d'esquisser la présentation des personnages les plus importants de Sud marocain, l'auteur renonce judicieusement à employer le terme de « Marabout ». En effet, ce mot ne paraît pas avoir été d'un usage courant à cette époque, ni aux siècles suivants (XVIIe-XVIIIe), ainsi qu'une lecture attentive des textes le fait ressortir (cf. J. Berque, *Ulémas fondateurs, insurgés du Maghreb,* Paris, Sindbad, 1982, p. 64).

Le volume II s'ouvre sur l'apogée de la dynastie saâdienne. Pour assurer leur autorité et développer leur politique commerciale, les Saâdiens ont — avant toute chose — besoin de posséder des armes modernes que seul le commerce avec les puissances européennes ou une active contrebande pourront leur procurer. C'est ce qui les pousse vivement à développer la culture de la canne à sucre et à construire des raffineries. Car le sucre est la marchandise la plus recherchée au Maroc par les trafiquants européens. Le livre I, consacré à la vie politique du XVIe siècle à 1670, s'ouvre sur l'apogée de la dynastie saâdienne et la situation politique du Sud marocain de 1557 à 1603. « Ces Saâdiens qu'aurait mis en place la fameuse crise maraboutique, et auxquels on fait endosser les effervescences chères à l'historiographie coloniale, sont, par le type et le comportement, plus proches de nos Valois que de cheikhs confrériques, marabouts, ascètes et autres religionnaires qui pullulent, à cette époque, dans le pays ». L'auteur n'a pas mis en évidence « qu'ils sont en tout cas les premiers dans l'histoire marocaine à fonder un pouvoir qui ne repose ni sur une vertu hagiologique, comme ç'avait été le cas des Idrissides, ni sur une doctrine théologique, comme ç'avait été celui d'Almoravides et d'Almohades, ni sur un groupement d'origine, comme ç'avait été celui des Mérinides et des Wattassides. C'est à la fondation d'un Etat qu'ils s'efforcent bel et bien, un Etat que n'encombrent pas les scrupules religieux » (J. Berque). Au temps de Moulay Zidane (1603-1627), la guerre civile éclate, et donne naissance à l'épopée d'Abou Mahalli (1610-1613). Une approche plus détaillée de ce personnage, qui fait l'objet du chapitre II de l'ouvrage de J. Berque, se fonde en réalité sur cet excellent chapitre de l'étude de Jacques-Meunié portant sur la recension des sources étrangères de l'époque, tout en le complétant par le dépouillement des propres œuvres d'Abou Mahalli, non utilisées par notre auteur. Cette petite restriction ne porte en rien préjudice au très grand intérêt de ce chapitre, à la richesse de sa documentation et de ses citations des sources européennes, largement reconnue

These beginnings of the Filalienne dynasty at Dila, although practiced by ulemas, was not of a religious nature. The cherif of Tifilalt (1589-1659), Moulay Ali ech-Cherif, keeps a distance between himself and the turbulent community that he exploits or sponsors as the case may be. In 1641, the future triumph of the Filalienne Chorfas is still unpredictable, the apogee of Sidi Ali du Tazeroualt being in 1651. While its power is declining in southwest Morocco, the Dilaites have reached the peak of their power over Meknes and Fes. As for the Filalians, they continue their way to power, rough and cruel (1641-1670), before er-Rachid the invincible (1664-1672) destroys the zaouia of Dila (1668) and does not become master of Marrakech (1668), after having submitted the princes of Tazeroualt (1670).

par J. Berque (p. 275, 277, 278). La progression et les menées de Sidi Ali de Tazeroualt précèdent l'analyse des grandes forces politiques au Maroc saharien, au temps de la décadence saâdienne (1627-1659) et des conflits triangulaires au Tafilalt entre dilaites, filaliens et Semlala (1630-1641). Ces débuts de la dynastie filalienne à Dila, bien qu'exercés par des ulémas, n'étaient pas d'essence religieuse. Le chérif de Tafilalt (1589-1659), Moulay Ali ech-Chérif, met du champ entre lui-même et le tourbillon de la collectivité qu'il exploite ou patronne selon le cas. En 1641, le futur triomphe des Chorfa filaliens est encore imprévisible, l'apogée de Sidi Ali du Tazeroualt se situant en 1651. Tandis que son pouvoir décline dans le Sud-Ouest marocain, les Dilaites ont atteint la cime de leur pouvoir sur Meknès et Fès. Quant aux Filaliens, ils poursuivent à l'écart leur marche au pouvoir, rude et cruelle (1641-1670), avant qu'er-Rachid l'invincible (1664-1672) n'anéantisse la zaouia de Dila (1668) et ne devienne maître de Marrakech (1668), après avoir soumis les princes du Tazeroualt (1670).

Le livre II du second volume, consacré à la vie économique aux XVIe et XVIIe siècles, décrit le pays, ses ressources et ses habitants. L'auteur souligne (p. 739) que les indications qu'on peut trouver dans les sources diverses laissent entrevoir le rôle des marchands européens dans la vie du Maroc saharien à cette époque; il regrette l'absence de documents arabes ou berbères. Peut-être aurait-il été judicieux pour les XVe-XVIe siècles de dépouiller le *Miʿyār* d'al-Wanšarīsī dont de nombreuses *fatwā*s concernent la vie économique (ventes, échanges, transactions) dans la région de Fès et ses dépendances sahariennes. Quelques références permettront à un esprit curieux de s'en rendre compte : *Kitāb al-miʿyār al-muġrib wa'l-ǧāmiʿ al-muʿrib ʿan fatāwī ahl Ifrīqiya wa'l-Andalus wa'l-Maġrib,* éd. lithographiée à Fès (fin du XIXe siècle), tome V, 95, 96-101; VI, 60-62, 77, 84, 163-166, 270, 315, 400, 406-443, 440, 443. Les produits du Soudan ou du Sahara, dont l'importation nous est connue, sont surtout ceux qui présentaient un intérêt pour les Européens : en premier lieu l'or, puis la gomme, les plumes et l'ambre gris.

S'achevant sur une bibliographie très détaillée et un index général, cet ouvrage demeure la base historique fondamentale de toutes réflexions sur le Maroc saharien des origines au XVIIe siècle, même si l'auteur manifeste plus d'intérêt et de volubilité pour les XIVe, XVe, XVIe et XVIIe siècles que pour la période du Moyen-Age. Exposé historique linéaire, cette œuvre permettra aux historiens, historiographes et anthropologues, d'engager une réflexion plus poussée sur les périodes concernées (cf. H. Elboudrari, « Quand les Saints font les villes. Lecture anthropologique de la pratique sociale d'un saint marocain du XVIIe», *Annales ESC,* mai-juin 1985, p. 489-508, et Abdelahad Sebti, « Au Maroc : Sharifisme citadin, charisme et historiographie », *Annales ESC,* mars-avril 1986, p. 433-457). L'historiographie arabe du Maroc saharien débouchera ainsi sur une nouvelle appréhension de la notion d'histoire et de narration, dépassant l'aspect événementiel : cet ouvrage en est la première étape (cf. Aziz al-Azmeh, *Annales ESC,* 1986, p. 411-431).

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Elias N. SAAD, *Social History of Timbuktu : the role of Muslim scholars and notables 1400-1900*. Cambridge University Press, Cambridge Studies in Islamic Civilization, 1983. In-8°, 324 p.

Voilà une forte étude d'histoire urbaine et sociale, fondée sur des réalités intellectuelles et politiques plutôt que sur les données économiques qui portent souvent ce type d'étude, et qui, pour l'Afrique occidentale, n'avait guère eu de précédent comparable en qualité et en approfondissement, sinon peut-être — mais sur un mode plutôt sociologique — celle de J. Paden, *Religion and political culture in Kano* (Berkeley, 1973).

En reprenant de près ce que nous savons de l'histoire de la célèbre cité jusqu'à la colonisation, Saad en montre l'originalité sociale, dans sa composition ethnique diversifiée d'abord, puis dans la nature de sa classe dirigeante et emblématique : la notabilité et le pouvoir sont aux mains des lettrés. Ce pouvoir des juristes et des lettrés, qui l'emporte même sur les représentants d'un pouvoir central aux temps où les grands empires de la région sont forts, nous apparaît sans doute dans la mesure où les sources disponibles le mettent en valeur et laissent davantage dans l'ombre le reste de la société et d'autres interrogations. Mais on a toute raison de croire qu'avec d'autres sources, l'étude de Saad serait complétée plutôt que contestée. Les chroniques soudanaises, les œuvres d'Aḥmad Bābā, des biographies du XVIIIe s., la correspondance d'Aḥmad al-Bakkā'ī au XIXe s. ... permettent à l'auteur l'analyse poussée d'un patriciat durable au long du temps; des modes d'exercice et de transmission du savoir qu'il entretient; de ses fonctions dans la judicature et à la mosquée, de son assise régionale (matérielle, politique, idéologique). Des appendices retracent les généalogies des grandes familles et quelques grandes lignes de descendance intellectuelle.

Cette œuvre racée contribue remarquablement à l'inclusion enfin observable de l'Afrique noire islamisée dans le champ de l'historiographie, après sa longue et triple marginalisation par l'histoire, par l'orientalisme et par l'africanisme.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

Daniel PANZAC, *La peste dans l'Empire Ottoman* (*1700-1850*). Louvain, Ed. Peeters (Turcica), 1985. 16 × 24 cm., 659 p.

La peste n'est pas seulement un de ces maux dont l'évocation seule continue à susciter la terreur. Terrible maladie, toujours à nos portes même si on la connaît bien aujourd'hui, son étude est essentielle pour l'historien. Elle permet de renforcer notre connaissance de la démographie historique mais aussi de mieux saisir les données économiques voire culturelles ou politiques qui expliquent l'évolution récente du monde méditerranéen. L'immense travail de dépouillement fourni par D. Panzac est à la hauteur de cette ambition. Il conduit le lecteur bien au-delà d'une sinistre comptabilité. Il permet de se faire une idée du poids des épidémies sur la vie quotidienne ou les mentalités. Il ouvre même certaines pistes d'analyse sur la peste comme enjeu

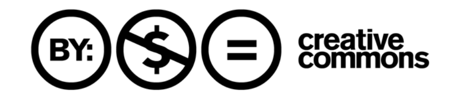


Archives de sciences sociales des religions

Jacques-Meunnie (D.) *Le Maroc saharien, des origines à 1670*

Constant Hamès

The publication of what is the state thesis of D. J.-M. unfortunately just precedes the author's death. In fact this gigantic historical work sums up the whole existence of a woman passionate about the Sahara and its surroundings. Her very long experience in the field in its most diverse corners is reflected in the care taken to highlight and often the case to say the importance of ecological factors in the history of groups contrasted from this point of view from pastoral camel drivers to mountain farmers. Hence the importance of the introductory chapters on climate, vegetation, relief, water. Then come in a series of chronological sequences the presentations of the events of the institutions and of the characters of the different groups and dynasties of all kinds which marked this bordering zone between Anti-Atlas and the Sahara. Of course, this research often goes far beyond the strict geographical framework of the southern region of Morocco and northern Western Sahara. Given the immensity of the subject and the immensity of the gaps, we will also find disproportions in the presentation of the different eras. Beside event history one will find especially interesting chapters on productions and commercial currents and as it should be important developments on religious history which covers as we know Judaism Christianity and Islam. A substantial bibliography and a very generous general index make this sum a valuable working tool. Constant Hames.



Cette bibliographie où l'on remarque la rareté des travaux en français, constitue un ouvrage de référence important pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude des judaïcités d'Europe orientale où ne survit aujourd'hui que celle de l'Union Soviétique.

Doris Bensimon.

62.306 IOZZELLI (Fortunato).

Roma religiosa all'inizio del novecento. Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 1985, 374 p.

F.I. dresse un tableau complet du diocèse de Rome au début de ce siècle grâce aux actes de la visite apostolique du pape Pie X de 1904. Le pontificat de Pie X (1903-14) se révèle très important pour la vie religieuse de Rome car il a voulu intervenir personnellement dans le gouvernement du diocèse. Sa visite, qui se fait sur le schéma imposé par le concile de Trente, reprend une habitude interrompue depuis cent ans. Elle témoigne de son désir de vérifier la qualité de la vie religieuse.

Son action pastorale se traduit par une série de réformes : restructuration des paroisses afin de tenir compte de l'évolution démographique (15 paroisses supprimées au centre, 16 érigées en périphérie qui montrent la volonté de développer une action religieuse et sociale en direction de ceux qui migrent vers la ville, déracinés, afin de rompre le processus de marginalisation) ; réforme du catéchisme ; réorganisation du Vicariat et du Séminaire Romain : le pape cherche donc à agir sur les points névralgiques de la vie diocésaine : le clergé dont la formation est souvent dépassée (la crise moderniste de Buonaiuti et d'autres prêtres romains le révèle, dont la discipline laisse parfois à désirer, qui connaît souvent des conditions économiques très difficiles) et la paroisse.

Son action se développe sur un fond de décadence du sens religieux populaire marquée par le retard des baptêmes, le refus de l'extrême-onction, les difficultés du catéchisme pour les adultes, la multiplication des mariages et des funérailles civils... « La société romaine perd graduellement son caractère officiellement chrétien et s'affirme toujours plus comme société bourgeoise, sur une base éthique où tout semble gouverné par une exigence de decorum et de responsabilité extérieure » constate l'auteur.

Les actes de la Visite Apostolique de 1904 constituent donc un ensemble documentaire de première importance pour prendre la mesure de la vie religieuse à Rome, dans ses structures (paroisses, fonctionnement du Vicariat et des séminaires) comme dans l'action et la spiritualité des clercs et des laïcs. L'A. en tire le meilleur parti dans un ouvrage précis et méthodique dont l'utilisation est grandement facilitée par trois index, des personnes, des lieux et des sujets, des sources d'archives.

Jean-Dominique Durand.

62.307 JACQUES-MEUNNIÉ (D.).

Le Maroc saharien, des origines à 1670. Paris, Klincksieck, 1982, 2 vol., 990 p.

La publication de ce qui est la thèse d'État de D. J.-M. précède malheureusement de peu la mort de l'auteur. En fait, ce travail historique gigantesque résume toute l'existence d'une femme passionnée par le Sahara et ses abords. Son expérience très longue du terrain, dans ses recoins les plus divers, se retrouve dans le soin apporté à mettre en relief (c'est souvent le cas de le dire !) l'importance des facteurs écologiques dans l'histoire de groupes contrastés de ce point de vue, depuis les pasteurs chameliers jusqu'aux agriculteurs montagnards. D'où l'importance des chapitres introductifs sur le climat, la végétation, le relief, l'eau. Viennent ensuite, dans une série de suites chronologiques, les présentations des événements, des institutions et des personnages des différents groupes et dynasties de toutes sortes qui ont marqué cette zone limitrophe entre l'Anti-Atlas et le Sahara. Bien entendu, cette recherche dépasse souvent, et de loin, le strict cadre géographique de la région sud du Maroc et nord du Sahara Occidental. Compte tenu de l'immensité du sujet, de l'immensité des lacunes aussi, on trouvera des disproportions dans la présentation des différentes époques. A côté de l'histoire événementielle, on trouvera surtout d'intéressants chapitres sur les productions et les courants commerciaux et, comme il se doit, d'importants développements sur l'histoire religieuse qui couvre, on le sait, le judaïsme, le christianisme et l'islam. Une bibliographie conséquente et un index général très copieux font de cette somme un outil de travail appréciable.

Constant Hamès.